

Le mystère pascal dans la vie tourangelle de Marie de l'Incarnation



Le mystère pascal s'étend au-delà de la mise en Croix du Sauveur. Il commence par la Dernière Cène le soir du Jeudi Saint : *J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous* (Lc 22,14) et se termine par le dimanche de la Résurrection. Chaque fois que le Christ annonce aux Apôtres sa Passion, Il termine toujours par ces mots : *et le troisième jour Il (le Fils de l'Homme) ressuscitera...* (Mt 16,20 ; 17,22-23 ; 20,18-19 ; Mc 8,31-33, 9,30-32, 10,32-34 ; c 9,22,18,31-34). Nous allons suivre Marie de l'Incarnation pas-à-pas dans sa vie concrète et voir comment au fil des ans, tel ou tel aspect du Mystère Pascal la fait vivre et croître dans l'amour du Seigneur, d'abord dans sa vie tourangelle, puis au Canada.

Enfance et adolescence

Écoutons une nouvelle fois Marie nous révéler elle-même sa première initiation au mystère pascal : *Je n'avais qu'environ sept ans qu'une nuit, en mon sommeil, ... ayant les yeux levés vers le ciel, je le vis ouvert et Notre-Seigneur Jésus-Christ en forme humaine qui venait à moi. Le voyant, je m'écriai 'Ah ! Voilà Notre Seigneur ! C'est à moi qu'Il vient ! »*. Qui est le Jésus qui vient du ciel, sinon le **ressuscité**, Celui qui est « assis à la droite du Père ». Il vient à elle *avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassant et me baisant amoureusement. Il me dit, « Voulez-vous être à Moi ? » Je lui répondis, « Oui » !* (Jamet II, p. 160). Marie est donc consciente d'une force d'amour et de douceur *indicible* qui lui vient du Seigneur et qui interpelle son amour, comme son visage et sa voix lorsqu'il appelle Marie-Madeleine le matin de Pâques, ou lorsqu'il demande à Pierre, *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?*

Cette réponse d'amour Marie allait l'intensifier. *Une fois, en un sermon du Saint Nom de Jésus, que le prédicateur avait nommé plusieurs fois, cette divine parole, comme une manne céleste, remplit mon cœur si abondamment que tout le jour, mon esprit ne disait autre chose que « Jésus, Jésus », sans pouvoir finir.* (Jamet II, p. 169). Peu à peu, Marie reçoit aussi la révélation du mystère de la Croix, *Un carême qu'un bon Père Capucin prêcha la Passion de Notre-Seigneur, mon esprit était si fort plongé dans ce mystère, que jour et nuit je ne pouvais entendre autre chose.* (Ibid.)

Une autre fois, ce fut à l'occasion d'une procession qu'elle fut interpellée : *Lorsque je voyais aux processions la croix et la bannière que les chrétiens suivaient, mon esprit et mon cœur tressaillaient de joie... Je suivais la procession avec un grand sentiment de ferveur. J'avais les yeux fichés sur le*

crucifix et allais en disant en mon cœur : « Ah ! c'est là mon capitaine. Je le veux suivre ! ». La Croix devient pour Marie non seulement un objet de dévotion dans ses prières, mais aussi un stimulant pour l'action, afin d'imiter le Christ qui avait ravi son cœur. *Je veux le suivre*, dit-elle.

Le Christ a donné sa vie pour sauver le monde en pardonnant aux hommes leurs péchés. Il affirme lors de la dernière cène, *Ceci est mon corps donné pour vous... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous* (Luc 22, 19-20, 27-28). (L'expression *pour la multitude* est la traduction d'un mot hébreu désignant l'ensemble des hommes. Le texte grec, *oi polloi*, dans le grec populaire de la *koiné* à l'époque post-alexandrine, signifiait alors *tout le monde*.) Puisque le Christ a donné sa vie pour sauver les hommes, puisqu'il a offert son sang *pour le pardon des péchés*, nous verrons progressivement chez Marie à la fois le désir de prendre sur elles les intérêts du Fils de Dieu, en priant et en travaillant pour le salut des hommes, et en même temps, un sens de plus en plus aigu du péché et du besoin de pardon sacramentel.

Elle raconte des enfantillages où elle mêlait le sacré à ses jeux : *Comme j'étais enfant, qui étais ignorante, j'y mêlais mes récréations... J'ai passé le temps de la sorte, jusqu'à ce qu'étant âgée d'environ seize ans, les remords de conscience me pressaient lorsque j'allais à confesse, et je sentais bien que la divine Majesté voulait de moi que je m'éloignasse des mes enfances et puérités... Mais je n'osais, j'avais honte, et je disais en moi-même que je ne croyais pas avoir jamais offensé Dieu en cette matière... Ainsi, je contrariais l'Esprit de Dieu... Il n'y avait que pour la confession... que je ne m'y comportais pas selon la lumière du Saint-Esprit... Et je conclus plus d'un an de suite qu'il n'était pas nécessaire de confesser des jeux d'enfant, et ainsi, je retardais ses plus grandes miséricordes.* (Jamet II, 162-163).

Ainsi, nous voyons Marie progresser vers une plus grande maturité spirituelle et se rendre compte de la valeur du sacré. Nous constatons aussi ses luttes et ses faiblesses. Elle ne dit pas « oui » tout de suite aux inspirations intérieures. Elle aura à progresser pendant plusieurs mois avant de mettre au clair ses hésitations de conscience.

Jeune épouse et mère

Jeune épouse, Marie vit avec ferveur trois aspects du mystère pascal : l'amour des Sacrements qui la purifient de ses fautes et augmentent sa foi, l'offrande d'une épreuve au sein de sa vie conjugale et le désir de participer au salut du monde. Elle nous confie : *La divine Majesté...me fortifia l'esprit intérieur et me donna une grande inclination à la fréquentation des sacrements ; J'avais pour lors environ dix-huit ans. .. Je n'avais plus ni de cœur d'esprit que pour le bien : tant plus j'approchais des sacrements, plus j'avais désir de m'en approcher, parce que j'expérimentais que dedans eux je trouvais ma vie et tout mon bien et un attrait à l'oraison. Et j'eusse voulu que toutes les personnes avec lesquelles Notre-Seigneur m'avait mise eussent eu de l'amour pour cette fréquence et avais de la crainte pour eux, pour certain genre de péchés que j'appréhendais qu'ils fussent mortels et qu'ils manquassent de les bien confesser, car je savais que par le sacrement de confession on était lavé par le Sang de Jésus-Christ.*

Pendant ce temps, Marie souffrait de contradictions et d'accusations venant d'une autre femme, en raison d'une faiblesse involontaire de son mari. Elle reste très discrète à ce sujet, ainsi que son fils Claude, laissant sous-entendre qu'il s'agit là d'une affaire de famille : *Sa divine Bonté permit que près de l'espace de deux ans, j'eux de grandes croix à supporter, et ce fut en cette occasion qu'il mit mon âme à l'épreuve. Mais Il ne la laissa point, parce que ce soutien intérieur me donnait des forces et une grande patience et douceur dans toutes les attaques les plus sensibles. Mon*

recours était l'oraison, et par ces croix, il semblait que Dieu voulait disposer mon âme et l'épurer dans la tribulation. (Jamet II, p. 164).

Ainsi, en butte à une hostilité qui la faisait beaucoup souffrir, Marie se gardait douce et paisible, grâce à la force puisée dans l'Eucharistie. En même temps, elle participait déjà aux souffrances du Sauveur faussement accusé pendant sa vie publique et au cours de sa Passion : *Nous avons vu cet homme mettant le trouble dans notre nation...il empêche de payer le tribut à César. Il soulève le peuple. (Lc 23, 2-5).* Et Jésus gardait le silence... Ces souffrances prélevaient à d'autres plus grandes encore : la mort précoce de son mari, la faillite de l'entreprise, les procès intentés par les créanciers et la vue de son fils, alors âgé de six mois, qui restait, comme elle, sans ressources. Dieu la dépouillait vraiment et ajoutait croix sur croix, préparant Marie à la grande grâce qui réorienterait toute sa vie.

La vision du sang du Christ

L'union de Marie au mystère pascal, dans sa vision du sang du Christ, marque une étape fondamentale dans sa vie. A ce moment-là, elle a perdu son mari, elle est assaillie par les créanciers de l'entreprise de Claude Martin, et se trouve pleine de sollicitude pour l'avenir de son fils. C'est ce moment difficile et douloureux que le Seigneur choisit pour faire irruption dans sa vie : *Un matin que j'allais vaquer à mes affaires que je recommandais instamment à Dieu... je fus arrêtée subitement, intérieurement et extérieurement... En un moment, les yeux de mon esprit furent ouverts et toutes les fautes, péchés et imperfections que j'avais commises depuis que j'étais au monde, me furent représentées en gros et en détail, avec une distinction et clarté plus certaines que toute certitude que l'industrie humaine pouvait exprimer. Au même moment, je me vis toute plongée en du sang et mon esprit était convaincu que ce sang était le Sang du Fils de Dieu, de l'effusion duquel j'étais coupable par tous les péchés qui m'étaient représentés, et que ce Sang précieux avait été répandu pour mon salut... De voir un Dieu fait homme mourir pour expier le péché, et répandre tout son Sang précieux pour apaiser son Père et lui réconcilier par ce moyen les pécheurs... surpasse l'horreur même... De voir qu'outre cela que personnellement on est coupable, et que quand on eût été seule qui eût péché, le Fils de Dieu aurait fait tout ce qu'il a fait pour tous, c'est ce qui consume et comme anéantit l'âme...; En ce même moment, mon cœur se sentit ravi à soi-même et changé en l'amour de celui qui lui avait fait cette insigne miséricorde... Je revins en notre logis, changée en une autre créature, mais si puissamment changée que je ne me connaissais plus moi-même.*

La première réaction de Marie, ce fut de chercher à se confesser de toutes les fautes qui lui avaient été montrées pendant cette expérience mystique. Nous pouvons dégager de ce récit plusieurs points pour notre vie concrète :

1° Marie voit avec des verres grossissants et d'une manière expérimentale ce que nous vivons habituellement dans la foi. La réalité est la même, moins la charge sensible ou affective. Devant l'infinie sainteté de Dieu, nos actes, même les meilleurs, a fortiori nos péchés, paraissent comme entachés de nos limites et de nos faiblesses, voire de nos méchancetés.

2° Marie ne dissocie pas la vue de ses fautes et de ses péchés de celle de la Passion du Christ, qui a offert sa vie par amour pour nous sauver, pour la sauver. Du même regard, nous aussi, nous sommes invités à regarder le Christ, plein de tendresse et de miséricorde. Ce que je suis, ce que j'ai été ne le rebutent pas. Marie prend d'autant plus vivement

conscience de l'amour du Christ pour elle, qu'elle se voit plongée à la fois dans son péché et dans le sang de la Passion du Seigneur.

3° Cette expérience forte est pour elle une source de plus grand amour : la vérité sur elle-même ne la décourage pas, mais la pousse à aimer davantage.

4° Elle ressent un besoin incoercible de demander pardon au Seigneur, et sans hésitations, séance tenante, elle cherche son pardon dans le Sacrement de Réconciliation. Pour le reste de sa vie, d'ailleurs, les moindres fautes, les moindres faiblesses la font recourir au pardon sacramentel, et cela non par scrupule, mais dans une grande paix, stimulée par un grand amour.

5° Cette expérience marque pour elle le départ vers une nouvelle vie. Elle se sentit *changée en une nouvelle créature*. La réalité est la même pour nous, sentie ou non. Habituellement vécues dans la foi, nos confessions réitérées nous changent, nous transforment ; le Seigneur nous fait grandir.

Cette vision du sang du Christ introduit Marie dans une perception nouvelle du mystère pascal : *Après cette opération de Dieu dans mon âme, je fus plus d'un an que l'impression du Sang de Notre-Seigneur demeura attachée à mon esprit par une nouvelle impression de ses souffrances*. Et le résultat fut pour elle un besoin de purification de plus en plus profonde, car *sans cesse mon âme recevait de nouvelles lumières qui me faisaient voir et découvrir les plus menues poussières d'impureté desquelles j'étais inspirée de me confesser. Ce qui m'était montré être péché et imperfection, cela était en une si grande clarté que mon esprit en était en ce moment convaincu, et j'en parlais à Notre-Seigneur, en lui présentant l'effusion de son Sang précieux Mes allées, venues, mon veiller, agir et dormir étaient tout dans cette occupation* (p. 186). Pas un moment la confiance de Marie ne fait défaut. La vue de ses fautes la presse à les présenter au Seigneur, mort pour nous, pour elle, et offrant toute sa vie, tout son sang pour la sauver.

Pendant un an environ, Marie retourne vivre chez son père et intensifie sa solitude pour passer son temps dans la prière et le dialogue amoureux avec son Seigneur. Pour gagner sa vie, nous savons qu'elle effectuait des travaux de broderie qui, accomplis à domicile, lui laissaient toute latitude pour s'adonner à la lumière et à la contemplation de Celui qui l'avait tant aimée. Parallèlement, Marie avoue une grande liberté intérieure dans son dialogue avec le Seigneur. *Mon cœur parlait sans cesse à Dieu. Et moi-même je m'étonnais que mon cœur parlait ainsi... poussé par une puissance qui m'était supérieure, qui l'agissait continuellement. Je voyais bien que cette puissance-là provenait de l'impression du Sang précieux et des souffrances de Notre-Seigneur, mais come la chose m'était nouvelle, je l'admirais, et cette admiration engendrait une grande estime de la bonté et la miséricorde de Dieu, qui, abaissant sa grandeur, voulait ainsi se communiquer à moi, qui me voyais la dernière de ses créatures, pour laquelle il avait si amoureusement répondu son précieux Sang. J'expérimentais que la bonté et la miséricorde de Dieu étaient mon partage et qu'enfin il aurait soin de moi. Cela me faisait courir à son service.*

A qui Marie parle-t-elle ainsi avec tant de facilité, d'admiration et d'amour, sinon au Christ vivant, ce même Christ qui un jour lui avait demandé d'être à Lui, ce même Christ ressuscité qui lui tient compagnie et lui fait découvrir progressivement l'étendue de son amour. *La miséricorde divine me faisait expérimenter l'effet de ces paroles : « Je la mènerai dans la solitude et là, je parlerai à son cœur »... Ce que disait mon cœur était des actions de grâces, bénir Dieu, détester ce qui n'était pas lui, comptions amoureuses, promesses de fidélité à suivre ce que sa divine Bonté voulait de moi,*

une pente à me musser (cacher) dans les plaies sacrées de Jésus, qui était celui qui par l'impression de son Sang, me mettait un esquillon dans le cœur qui me consommait dans une amoureuse reconnaissance. Ainsi, Marie échange avec le Christ présent et agissant ce dialogue d'amour commencé à l'âge de ses sept ans.

Le soir de Pâques, le Christ ressuscité fait don aux Apôtres de l'Esprit-Saint : *Il souffla sur eux et leur dit, « Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20,22).* Marie, de son côté, reconnaît qu'un des effets de la grâce de conversion qui lui a été offerte, était le don de l'Esprit-Saint qui s'est emparé d'elle : *Je n'avais pas besoin de méditer ce que j'avais à faire : l'Esprit qui me conduisait m'enseignant tout cela et me réduisait où il voulait... Il faut avouer que l'Esprit de Dieu est un grand maître ! Sans que j'eusse jamais été instruire par l'oraison et la mortification - et je n'en savais pas seulement le nom - il m'enseignait le tout en substance...cet Esprit qui absorbait mon âme...* Ainsi, l'Esprit la conduit non seulement dans ses actions quotidiennes, mais aussi dans les voies de la prière et du renoncement.

Au service de sa sœur et de son beau-frère

Cette solitude n'allait pas durer. Sa sœur, Claude, qui avait épousé Paul Buisson, lui demanda son aide, offre que Marie accepta *pour rendre une charitable assistance à ma sœur* (II, p. 189). La vie de Marie chez les Buisson se déroule en deux étapes : jusqu'en 1625, elle sera occupée aux travers ménagers, au service des serviteurs de son beau-frère. A partir de 1625, on lui confiera de plus en plus de responsabilités dans le commerce de voiturier qui était celui de Paul Buisson. Ces deux étapes furent pour Marie des occasions d'entrer de manière différente dans le Mystère Pascal, à l'exemple du Christ humilié et traité pour rien. .

Arrivée chez sa sœur en 1621, Marie fut affectée au service de la cuisine et du ménage. Marie vit du mystère du Christ : *Il est vrai que je fus plus de trois ou quatre ans de suite dans la vue des abaissements du Fils de Dieu - lorsque je fus en la maison de mon frère -, que l'Esprit de grâce qui me conduisait me faisait cacher tous les talents naturels que Dieu avait mis en moi pour diverses affaires..., pour me réduire à être cachée comme une pauvre créature qui ne savait rien et n'était capable de rien que d'être servante des serviteurs et servantes de la maison.* Nous connaissons cette tendance revancharde de personnes humiliées qui prennent plaisir à humilier plus petits qu'eux. Il semble que Marie dut en souffrir : *J'en faisais des actes dans les choses les plus abaissantes et humiliantes, et la bonté de Dieu permettait qu'on me traitât de la sorte et qu'on agît sur moi impérativement et d'une façon étonnante.* Don Claude, dans la Vie de sa mère, ayant été personnellement témoin de la chose en son enfance, insiste sur ce point : *Il n'était pas jusqu'aux valets qui ne la traitassent quelque fois de hauteur et qui ne prissent occasion de son silence, de son obéissance, de sa simplicité, de sa douceur, de s'attribuer sur elle une espèce d'empire et d'autorité.* Et Marie d'avouer : *Je m'estimais heureuse du grand bien qui m'était arrivé d'avoir à souffrir des humiliations... J'avais un grand amour pour ceux qui me donnaient sujet de croix.*

Marie s'unit au Christ en croix et supporte rebuffades et affronts avec amour, en souvenir de l'amour de Jésus. *Dès que je me mettais à genoux devant mon crucifix, mon esprit était emporté en lui. Tout ce que je pouvais faire était de lui dire : « C'est l'amour qui vous a réduit en cet état. Si vous n'étiez pas Amour, vous n'eussiez pas souffert de la sorte ». Puis, mon cœur ne pouvait plus que souffrir les impressions de cet Amour...il ne pouvait dire que ces paroles : « Ah ! non, si vous n'étiez Amour, vous n'auriez fait ces choses si grandes pour mon amour ! ».*

En même temps, Marie se voit comblée par l'action de l'Esprit Saint. *Cette partie (de l'âme) se laisse conduire et réduire où l'Esprit la veut mener, lequel lui fait part de ses biens, par une onction qui adoucit tous ses travaux, de sorte qu'elle court dans les abaissements, comme si c'était la possession de choses très précieuses.* Et l'expérience de la présence du Christ ressuscité lui donne une joie immense. *Dès que la divine Majesté m'eut communiqué le don d'oraison, il me donna ensemble la grâce de sa sainte présence : ce qui me soutenait et m'établissait en un colloque continu avec Notre-Seigneur... J'avais quelque fois un sentiment intérieur que Notre-Seigneur Jésus-Christ était proche de moi, à mon côté, lequel m'accompagnait.* (p.205).

A partir de 1625, les Buisson commencent à associer Marie à leur commerce. Elle y devient progressivement secrétaire de son beau-frère qui ne savait ni lire ni écrire, comptable, chargée d'affaires et de relations avec les clients, responsable de la surveillance et de la distribution des marchandises. Cette période hyperactive ne l'empêche pas de poursuivre son colloque intérieur avec le Seigneur et de progresser continuellement dans son amour. Malgré ses nouvelles responsabilités, il semble, cependant, que l'emprise parfois désagréable des serviteurs de Paul Buisson sur Marie ait continué. *Une fois, il y en eut un qui me fit un grand affront, au sujet d'une affaire que j'avais à traiter avec une personne assez considérable. C'était en apparence pour me discréditer... mais cela pouvait venir d'imprudence : néanmoins cela porta beaucoup en l'esprit de la personne avec laquelle j'avais à traiter d'affaires, en sorte qu'il me fallut boire la confusion entière... Notre Seigneur me fit la grâce de souffrir ce petit mépris pour l'amour de lui, et plusieurs avec, en diverses occasions.*

C'est pendant cette période d'activités débordantes que Marie va faire sa première expérience de la Sainte Trinité. Deux ans plus tard, vers 1527, une nouvelle vision de la Sainte Trinité lui fait comprendre qu'effectivement le Verbe, le Fils de Dieu, la prend pour Epouse : *La sacrée Personne du Verbe divin me donna à entendre qu'il était vraiment l'Epoux de l'âme fidèle... en ce moment, cette suradorable Personne s'empara de mon âme et l'embrassant avec un amour inexplicable, l'unit à soi et la prit pour son épouse.* On peut rapprocher ce texte de celui du songe des sept ans ; le Christ dans la gloire du Père, le Christ ressuscité, prend Marie pour épouse dans une étreinte d'amour inexplicable. Et à nouveau l'Esprit Saint, don du soir de Pâques, est évoqué par Marie : *Les puissances de mon âme étant englouties et absorbées et réduites à l'unité de l'Esprit, étaient toutes dans le Verbe, qui y tenait lieu d'Epoux, donnant la privauté et faculté à l'âme de tenir rang d'épouse, laquelle en cet état expérimente que le Saint-Esprit est le moteur qui la fait agir de la sorte avec le Verbe.*

L'effet chez Marie de cet état d'Epouse est de la stimuler d'autant plus à prendre sur elle les intérêts du Christ pour le bien des âmes auxquelles Il avait donné sa vie. Elle en relate plusieurs occasions : *Je me voyais quelque fois avec une troupe d'hommes, serviteurs de mon frère et mettais en table avec eux, et était seule avec vingt ou environ des bonnes gens... pour avoir le moyen de les entretenir en ce qui concernait leur salut. Je les assemblais quelque fois pour leur parler de Dieu et leur enseigner comme il fallait garder ses commandements.*

Cependant, Marie se trouve intérieurement de plus en plus pressée à rejoindre les Ursulines de Tours, mais la pensée de quitter son fils qu'elle laissait sans ressources pour l'avenir, devint pour elle un vrai martyr. Ce fut pour elle une agonie, d'autant plus que sa famille et ses amis essayèrent de la persuader que Dieu n'approuverait pas ce sacrifice. La prière de Marie ressemble fortement à celle du Christ en agonie, « Père, non ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14,36) : *Je ne veux pas faire ce coup ; si vous ne le voulez pas. Voulez pour moi, mon Bien-Aimé, tout me sera une même chose en votre divin vouloir... Lors, Il influait en mon âme un aliment et un nourrissement*

intérieur qui m'eût fait passer par les flammes, me donnant un courage à tout surmonter et à tout faire.

5° Entrée chez les Ursulines

L'agonie de Marie se prolongea pendant les premiers mois qui suivirent son entrée chez les Ursulines le 25 janvier 1631. Les supplications du petit Claude et de ses compagnons prenaient d'assaut le monastère aux cris de « Rendez-moi ma mère ! ». Cela me perça le cœur de compassion... En ce point, j'en traitais amoureusement à Notre Seigneur pour l'amour duquel j'avais abandonné cet enfant, pour suivre sa sainte volonté.... Il venait à l'église lorsqu'on disait la messe et se passait partie du corps par la fenêtre de la grille de la communion : « Hé, rendez-moi ma mère », disait-il. Il allait au parloir et pressait la tourière pour qu'on me rendit ou qu'on le fit rentrer avec moi... J'avais besoin de courage qu'il plaisait à mon divin Epoux me donner. J'entretenais sans cesse sa Bonté à ce qu'elle eût compassion de ce pauvre abandonné. Je portais la croix amoureusement pour l'amour de mon cher Jésus lequel un jour, comme je montais les degrés du noviciat, m'assura, par paroles intérieures avec un grand amour, qu'il aurait soin de mon fils.

Après les grandes grâces d'union au Verbe incarné, de contemplation de la Trinité, de perception continue de la présence du Christ, Marie se vit assaillie de tentations. Cette fois-ci, elle se sentait seule et abandonnée, sans ressentir l'appui habituel de Dieu qui la soutenait. Et l'on songe à la dérélition du Fils de Dieu en Croix, criant : « Mon Dieu, pourquoi m'as Tu abandonné ? » *Je ne recevais aucun soulagement, me trouvant seule à porter ma croix... Revenant à mes peines intérieures, elles me continuèrent près de deux ans, n'ayant de répit que par quelques petits moments.* Cette preuve semble préluder à la grande grâce apostolique qui fut celle de Marie par le songe qui l'introduisit au Canada.

Jésus-Christ a donné sa vie pour que tous les hommes soient sauvés. C'est le soir même de Pâques que Jésus ressuscité apparaît aux Apôtres et leur dit, *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* (Mc 16,16). Marie, de son côté, sentira retentir en elle cette parole du Christ. Elle se trouve désormais ancrée dans le désir de participer avec Lui au salut du monde. Ce fut pour elle un changement radical. Elle s'en explique : *C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradorable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux... J'embrassais toutes ces pauvres âmes... Je les présentais au Père Éternel, lui disant qu'il était temps qu'il fit justice en faveur de mon Epoux, ... qu'il avait satisfait par son Sang pour tous les péchés des hommes... et que, quoiqu'il fût mort pour tous, tous ne vivaient pas... Je les lui demandais toutes par Jésus-Christ auquel de droit elles appartenaient.* Peu à peu se concrétisera pour Marie sa vocation spécifique pour les missions du Canada. Dans les difficultés et les joies, les épreuves et les succès, elle devait poursuivre son itinéraire pascal.

Marie Seynaeve, OSU